

LES ECHANGES DE VISITES ENTRE PRESIDENTS CAMEROUNAIS ET FRANÇAIS : DE LA PERMANENCE A LA RUPTURE (1960-2015)

Yousseuf - Laplage Moumbagna

Université de Ngaoundéré (Cameroun)

yousseuf_laplage1@yahoo.fr

Résumé

La visite d'Etat effectuée le 03 juillet 2015 à Yaoundé par le Président Français François Hollande est apparue comme un moment de réchauffement des relations bilatérales entre le Cameroun et la France. Elle a permis de comprendre le caractère symbolique et même sacré des échanges de visite entre Chefs d'Etat. Hollande par ce séjour bien que bref a mis fin à une politique de rupture portée par son prédécesseur et entachée d'acérbes polémiques. Le Cameroun est le seul pays de la zone franc qui n'a pas reçu sur son sol Nicolas Sarkozy durant son mandat à l'Elysée. Son successeur a mis fin à près de quinze années passées par le Cameroun sans visite au plus haut sommet d'un locataire de l'Elysée. Cet article dans une approche analytique et sur la base de divers documents s'attèle à démontrer au regard de l'exemple franco-camerounais, l'importance des échanges de visites dans une relation entre Etats. Il est évident que le mandat de Nicolas Sarkozy a été pour beaucoup dans le refroidissement des relations franco-camerounaises dont l'une des conséquences est l'émergence des nouvelles puissances à l'assaut du Cameroun relayant la France au second rang parmi les partenaires privilégiés du pays. L'objectif est de susciter une redynamisation des relations franco-camerounaises en proie à l'adversité bien que tenant sur des considérations historiques.

Mots clés : *Visites, Symbole, coopération, Cameroun, France*

Abstract

The state visit carried out on July 3, 2015 in Yaoundé by French President François Hollande appeared as a warming moment in bilateral relations between Cameroon and France. It made it possible to understand the symbolic and even sacred character of the exchange of visits between Heads of State. Hollande put an end to a policy of rupture carried by his predecessor. Cameroon is the only country in the franc zone which did not receive Nicolas Sarkozy's state visit during his tenure at the Elysee Palace. His successor put an end to nearly fifteen years spent in Cameroon without welcoming a tenant of the Elysee on its soil. This article, in an analytical approach and on the basis of various documents, attempts to demonstrate, with regard to the Franco-Cameroon example, the importance of the exchange of visits in a relationship between States. It is obvious that the mandate of Nicolas Sarkozy has played a large part in the cooling of Franco-Cameroon relations, the consequence of which is the emergence of new powers to assault Cameroon, relaying France to the second rank among the country's privileged partners.

Keywords: *Visits, Symbol, cooperation, Cameroon, France*

Introduction

Le Cameroun et la France entretiennent des relations bilatérales de diverses formes depuis l'indépendance du territoire autrefois sous l'administration française. Il s'agit dont entre les deux entités d'une coopération singulière dont les origines remontent à la période coloniale, du mandat de la Société des Nations à la Tutelle de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Le Cameroun est des Etats africains issus de la communauté avec lequel la France met sur pied par voie d'accords, tout un système de coopération entre 1960 et 1961 (Feuer, 1973 : 720). Cette relation qui a du mal à se débarrasser des considérations paternalistes est animée par les Chefs d'Etats successifs des deux pays. S'il est évident que l'on ne saurait parler de véritables amitiés dans le champ des relations internationales notamment de la diplomatie, force est de constater que les échanges de visites entre Chef d'Etats d'un pays sont des moments de célébration, d'évaluation et même de redéfinition de leur rapport. Au regard des inégalités des différents acteurs pour ce qui est de la coopération franco-camerounaise, il est à noter que les séjours à Paris d'un Chef de l'Etat camerounais restent un évènement. Oyono indique qu'il s'agit d'une occasion pour le Camerounais de s'entretenir avec son homologue français (Oyono, 1990 :41). Au regard du symbole que représentent les échanges de visite dans le champ de la diplomatie et même de sa sacralité due à l'opportunité de renforcement des liens de coopération, quelle lecture peut-on faire du refus de Nicolas Sarkozy durant son mandat de ne pas se rendre au Cameroun en visite ?

Cette réflexion aborde les jeux et enjeux d'une pratique diplomatique pleine de symbole et importante dans la coopération bilatérale entre Etats. Il est évoqué le temps de la rupture sous le sixième président de la cinquième République en France, Nicolas Sarkozy ainsi que des perspectives pour une bonne tenue des relations franco-camerounaises face à l'adversité. L'objectif précis de cette recherche est de susciter la redéfinition des relations bilatérales entre les deux pays dont la conséquence est la naissance du sentiment antifrançais qui prospère au Cameroun.

1. Visites entre Chefs d'Etats camerounais et français : jeu et enjeux

Si le Cameroun se réjouit d'être une exception dans ses relations avec la France, il n'en demeure pas moins que ces dernières tiennent sur des considérations paternalistes qui suscitent des indignations au sein d'une certaine opinion. Pour ce qui est des échanges de visites, elles n'ont pas les mêmes perceptions de part et d'autre. Toutefois, il est à noter qu'elles ont été effectives entre 1960 et 2007 puis redynamiser en 2015 même si la vision française n'a pas assez évolué avec les successeurs successifs de Nicolas Sarkozy, l'homme de la supposée rupture.

1.1. Entre perceptions de supériorité et infériorité

Il est important de préciser que la première visite de haut niveau entre le Cameroun et la France date de 1958. Le Président Ahidjo effectuait cette année une visite en France au cours de laquelle il avait eu à échanger avec le Président, le Général De Gaulle sur l'indépendance annoncée pour le 1^{er} janvier 1960 du Cameroun sous administration française (Oyono, 1996 : 42). Dans son message du 1^{er} janvier à la nation, le Président Ahidjo évoquant son séjour en France disait :

Je viens d'effectuer un séjour de quelques semaines en France, où j'ai pris de nombreux contacts dans les milieux officiels comme dans les milieux privés. C'est ainsi que j'ai eu l'honneur d'être reçu par le Général De Gaulle, président de la République, avec lequel j'ai évoqué les différents problèmes qui se poseront à partir du 1^{er} janvier 1960, date de la proclamation de l'indépendance.

Des propos du président camerounais, l'on lit en filigrane un certain complexe ou une manifestation de dépendance qui fait dire que ces visites sont des moments de réaffirmation de la suprématie de la France sur les anciens territoires autrefois placés sous son autorité et à qui elle a accordé une indépendance indépendante de sa volonté. Elle n'était vraiment pas prête à abandonner les richesses naturelles, le prestige et le pouvoir que lui procurait le Cameroun (Segnou, 2017 : 299). Aussitôt l'indépendance proclamée, le nouveau Chef de l'Etat n'a pas manqué de manifester son attachement à l'ancienne tutrice à qui il devait son arrivée aux commandes du pays (Njimoluh, 2010 :222). Jean

Ramadier est arrivé au Cameroun le 03 février 1958 comme nouveau Haut -Commissaire avec pour mission de débarquer le Premier Ministre André Marie Mbida qui sera contraint à la démission et remplacé le 16 février par Ahmadou Ahidjo (Bayart, 1985 :23)

Pour le Cameroun, recevoir un Chef d'Etat français reste un temps fort d'affirmation de sa diplomatie qui se revendique être efficace et de sa politique étrangère en général. Force est de constater que les honneurs avec lesquels un Chef de l'Etat français est accueilli sur le sol camerounais laissent transparaître une certaine attitude néocolonialiste de la France sur le Cameroun. C'est toujours donc dans une effervescence et liesse populaire que le tapis rouge est déroulé aux chefs de l'Etat français en visite au Cameroun.

De façon générale, les relations entre la France et le Cameroun comme une bonne partie des pays africains et surtout ceux au sud du Sahara, s'inscrivent dans le prolongement de la politique de réaffirmation définie par le Général De Gaulle. Il s'agissait pour la France de reconquérir le prestige et la gloire que la défaite devant l'Allemagne venait de compromettre (Oyono, 1996 : 37). Nicolas Sarkozy au sujet de la coopération internationale de la France rappelle le combat pour son pays de ne jamais accepter d'être une nation de second rang car pour lui, la fierté d'être français vient de très loin dans l'histoire de son pays (Sarkozy, 2016 :232). C'est dire qu'autant la coopération internationale de la France révèle des desseins stratégiques, autant elle suit une ligne tracée depuis des lustres par des pionniers dont l'illustre est le Général Charles De Gaulle. Les visites ont donc des enjeux multiples qui n'ont rien à voir avec le concept de « pays amis » constamment entendu dans les discours.

1.2. Les échanges de visite entre Chefs d'Etats camerounais et français depuis 1960 : d'importants moments pour la coopération bilatérale franco-camerounaise

La question de la souveraineté du Cameroun dans ses rapports avec la France suscite des interminables interrogations, débats et même indignation au Cameroun. Les camerounais pour une partie importante pensent que la France est à l'origine de leur malheur. Cette perception beaucoup plus observée auprès d'une catégorie de personne taxée par Jean - Emmanuel Pondi de l'« homme la rue » (Pondi, 2002 :131) a suscité une admiration et/ou préférence soudaine envers la Chine. Il faut

comprendre avec Yves Alexandre Chouala au sujet de la souveraineté du Cameroun que le paradigme dominant au lendemain de l'accession à l'indépendance est celui de la construction et du développement national comme socle de l'autonomie et de la souveraineté dans un monde marqué par une rude compétition (Chouala, 2014 : 16). La fréquence des visites en France des présidents camerounais illustre une inégalité mais surtout donne le sentiment que les décisions importantes du Cameroun se prennent à Paris. Elle témoigne d'une relation bilatérale qui tient sur des considérations historiques et surtout paternalistes (Moumbagna, 2019 : 321). Le tableau suivant renseigne sur les visites au Cameroun des Chefs d'Etat français

Tableau : récapitulatif des visites officielles des présidents français au Cameroun de 1960 à 2015.

Président	Mandature	Visite au Cameroun	Nature de la visite
Charles De Gaulle	1958-1965	Mars 1963	Visite d'Etat
Georges Pompidou	1969-1974	Février 1971	Visite d'Etat
Valéry Giscard d'Estaing	1974 -1981	Février 1979	Visite d'Etat
François Mitterrand	1981-1988	Août 1983	Visite d'Etat
	1988-1995		
Jacques Chirac	1995-2002	Juillet 1999	Visite d'Etat
	2002-2007	Janvier 2001	Sommet France – Afrique
Nicolas Sarkozy	2007-2012	/	/
François Hollande	2012-2017	Juillet 2015	Visite d'Etat
Emmanuel Macron	2017 -	Pas encore	

Source : auteur à partir de divers documents

Du précédent tableau, l'on constate bien que des huit présidents de la cinquième république en France, Nicolas Sarkozy est le seul à n'avoir pas foulé le sol camerounais durant son mandat entre 2007 et 2012. Ceci se justifie par sa volonté de rompre avec un passé marqué par certaines pratiques entretenues par ses prédécesseurs dont le soutien au régime de Yaoundé. Jacques Chirac présenté par certains journaux de « Chirac l'Africain » et d'autres comme « Chirac l'ami de l'Afrique » est le seul président français à s'être rendu deux fois au Cameroun durant son mandat, notamment en visite d'Etat en 1999 et deux ans après lors du 17^{ème} Sommet France - Afrique organisé à Yaoundé du 17 au 19 janvier 2001.

Il est important de préciser que les visites des chefs d'Etat français tiennent sur une norme établie qui fixe le nombre pour chaque type et même les dispositions protocolaires. Il existe trois niveaux de visite : les visites d'Etat rares et limitées au maximum à une par pays, par septennat ou quinquennat. Les visites officielles et visites privées peu médiatisées en principe et motivées pour des raisons personnelles ou des négociations secrètes. Le nombre de visites peut augmenter en fonction des réalités ou actualités auxquelles fait face un Président. Denis Fleurdoge parle de cinq voyages en moyenne pour le Général De Gaulle, quatre par an pour Pompidou, 11 pour D'Estaing, 14 pour Mitterrand et 27 pour Chirac (Fleurdoge, 2005 : 17).

Côté camerounais, les visites pour la France sont régulières. En plus d'elles, les sommets et/ou diverses rencontres organisées sur le sol français sont des moments d'échanges entre les présidents français et camerounais. Philippe Gaillard indique que trois mois après son accession à la présidence, le Président Ahidjo n'avait attendu que deux mois pour se rendre en France. Le Président Biya, son successeur arrivé au pouvoir le 06 novembre 1982 fit en France notamment en février 1983, sa première visite officielle à l'étranger (Gaillard, 1989 :205). L'on comprend donc que les visites sont d'importants moments d'évaluation et même de réorientation de la coopération bilatérale entre deux pays. A la fin des années 1973 renseigne Abel Eyinga, les services du protocole de la Présidence au Cameroun évaluaient à un minimum de cent sept le nombre de fois que le Président Ahidjo avait effectué le voyage de Paris

depuis 1958, soit une moyenne de six voyages chaque année (Eyinga, 1978 : 134-135).

L'affirmation faite par Ngayap il y a plus de trois décennies selon laquelle, Paris pour des raisons diplomatiques, politiques et culturelles évidents, est le premier pôle de la diplomatie camerounaise reste aujourd'hui plausible malgré l'ouverture à d'autres partenaires (Ngayap, 1983, 173). Mouelle Kombi parle même de la France comme un partenaire cardinale et incontournable du Cameroun (Mouelle Kombi, 1996 :125). Il faut cependant noter que la coopération bilatérale entre le Cameroun et la France est entachée des moments de tension et d'expression de courroux de la partie camerounaise. En 1973, le Président Ahidjo avait décliné l'invitation de Pompidou au premier sommet franco-africain. De même, la France pour se faire pardonner après avoir été accusé d'essayer d'aider Ahidjo à revenir au pouvoir, a déroulé le tapis rouge à Paul Biya lors de sa visite à Paris en 1985. La Visite du président Biya en France a été un moment de redéfinition des relations de coopération entre les deux pays. En effet, le silence de Paris sur les accusations faites par Ahmadou Ahidjo sur son successeur de qui il disait avoir instauré un régime policier de terreur a été qualifié par les partisans du nouveau Chef de l'Etat comme un geste de complicité. C'est ainsi que pour réparer cela, le tapis rouge sera déroulé au Président Biya lors de sa visite de 1985. Le journaliste Laurent Zacchini de *Le Monde* écrivait à ce sujet :

La visite du Chef de l'Etat camerounais à Paris, rétablir la confiance

Le Chef de l'Etat camerounais, M. Paul Biya, est attendu lundi après-midi 4 février, à Paris, pour une visite officielle de trois jours. Mardi, il sera reçu par M. Mitterrand, puis le lendemain, par le Premier Ministre, M. Fabius. Cette visite est destinée à consacrer le retour d'un climat de confiance entre les deux pays, après plusieurs mois marqués par une certaine tension.

Cette visite eu pour retombées l'engagement de la France à travers le Fonds d'Aide de Coopération (FAC) et la Caisse Centrale de Coopération Economique (CCCE). C'est à cette occasion également qu'un prêt de la Banque nationale de Paris a été accordé au Cameroun pour la construction de routes et de l'hôpital provincial de Douala, pour la télévision et des infrastructures agricoles (Gaillard, 1989 :208). De Nicolas Sarkozy à Emmanuel Macron arrivé au pouvoir en 2017 pour un mandat de cinq ans, en passant par François Hollande son prédécesseur, les successeurs de Chirac se sont illustrés par une politique de rupture qui met en mal la France au Cameroun.

2. Le temps de la rupture

La rupture ici désigne la fin des pratiques occultes condamnées par le Président Nicolas Sarkozy à l'instar de la *Françafrique*, cette forme de coopération sans humanisme qui pour Deltombe, Domergue et Tatsitsa est un nouveau système de domination après les indépendances (Deltombe et al., 2016 :3). Elle se caractérise durant son mandat par une guerre ouverte contre certains chefs d'Etat africain. Son successeur va s'inscrire dans la même logique mais avec des méthodes différentes.

2.1. Nicolas Sarkozy ou l'homme de la rupture

S'interrogeant sur le pourquoi le président Sarkozy ne s'était pas encore rendu au Cameroun, Kojoué Kamga qui reconnaît une inégalité dans les relations franco-camerounaises indique que dans le concert diplomatique, les relations personnelles entre Chef d'Etat sont déterminantes. Elle précise que pour les Chefs d'Etat africains, recevoir un Président Français dans son pays relève de l'honneur, et participe d'une crédibilité politique à l'intérieur comme à l'extérieur (Kojoué Kamga, 2011 : 9). Ceci se vérifie dans la solennité observée lors des visites des présidents français au Cameroun. Dans l'histoire des relations entre le Cameroun et la France, Nicolas Sarkozy est l'unique Chef de l'Etat français à n'avoir pas foulé le sol camerounais pour une visite. Ses intentions de rompre avec les vieilles pratiques visaient bien le Président Biya. Il lui reprochait comme à beaucoup d'autres chefs d'Etat sa longévité à la tête de son pays, soit 25 ans au moment où Sarkozy est élu à la présidence de la République française. Son état de santé et sa diversification de ses partenaires surtout les chinois et les russes n'a pas

été vu d'un bon œil par Paris (Moumbagna, 2021 : 345). Le Président Biya le reconnaît lui-même lorsqu'il affirme que :

Au regard de la concurrence féroce qui sévit sur le marché international, le renforcement de la coopération Sud-Sud est plus que jamais à la fois une impérieuse nécessité et une urgence de premier ordre. Dans un monde de plus en plus interdépendant, nous devons consolider nos relations politiques, diplomatiques et économiques avec les pays hautement industrialisés (membres du G8) mais aussi avec les puissances émergentes (membres du G20) et, naturellement, avec tous les pays épris de paix et respectueux des préceptes du droit international (Biya, 2010 : 12-13).

Entre 2007 et 2012, les Présidents français et camerounais se sont rencontrés au Palais de l'Élysée pour ce qui est des visites. Ils ont aussi profité des sommets auxquels ils participaient pour se concerter. En 2008, Nicolas Sarkozy avait promis de venir au Cameroun, seul pays de la Zone franc où il ne s'était pas rendu. Il ne l'a pas fait et a plutôt dépêché son premier ministre François Fillon qui a adressé au président camerounais l'invitation de son homologue français pour une visite en France. Raison d'agenda ou maintien d'une politique de rupture ? Répondant l'année suivante à cette invitation, Paul Biya se rend en France pour une visite de quatre jours notamment du 25 au 28 juillet 2009. Le programme de ce séjour va confirmer un malaise dans les relations franco-camerounaises. Arrivé sur le sol français, le Président camerounais ne sera reçu par son homologue que quatre jours après soit le dernier jour de sa visite. Cette rupture a eu pour conséquence la perte du leadership français au Cameroun. Le partenaire historique est désormais relayé au second rang après la Chine. Ce positionnement s'inscrit en droite ligne de la volonté camerounaise de diversification et de densification des échanges économiques et commerciaux. Si l'Afrique s'est indignée des propos tenus par Sarkozy dans son discours prononcé à Dakar, les camerounais l'ont encore été plus face à son indifférence à l'endroit de leur pays durant son mandat notamment son refus de venir au Cameroun. Il fallait bien s'y attendre car lorsqu'il était encore candidat

à l'élection présidentielle, Sarkozy avait à plusieurs reprises évoqué la nécessité d'une rupture avec les pratiques paternalistes et néocoloniales de ses prédécesseurs (Labarthe, 2011 : 6).

La visite en 2018 de son successeur François Hollande est intervenue comme un moment de réchauffement des relations diplomatiques entre la France et le Cameroun.

2.2. Hollande, rompre autrement

La visite bien que brève du Président François Hollande à Yaoundé le 03 juillet 2018 a été perçue comme une occasion de réchauffement des relations entre les deux pays. Elle tentera de faire oublier l'ère Sarkozy. Quinze ans après Chirac, le Cameroun accueillait encore sur son sol un Chef de l'Etat Français. Cette visite critiquée n'a pas eu la saveur souhaitée au regard de son format bref. Arrivée au Cameroun en provenance du Benin et de l'Angola, Hollande a juste passé le crépuscule de la journée du 03 juillet 2018 dans la capitale camerounaise. Pour une première fois, un Chef de l'Etat français a effectué une visite aussi courte au Cameroun.

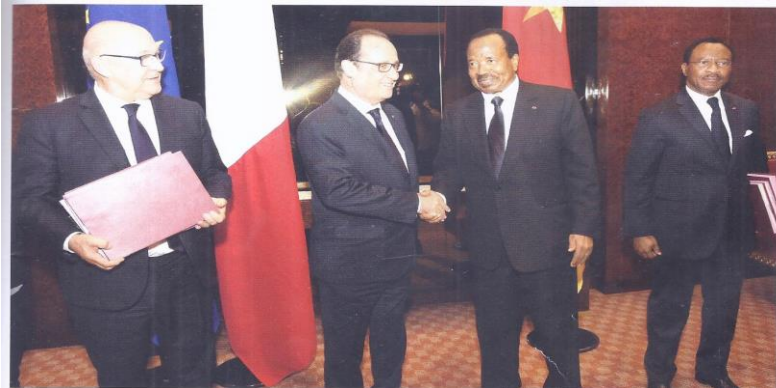
Cette visite d'Etat a été l'occasion pour les deux Chefs d'Etat d'évaluer leur coopération. Il faut préciser qu'après le discours de la Baule, les Chefs d'Etat français ont commencé à être exigeants sur les questions de liberté et de démocratie. Ils ont ainsi pris des distances envers des dirigeants africains qui avaient du mal à s'accommoder à ce modèle de gouvernance. Depuis Sarkozy s'ajoute à cette exigence, la question de l'alternance. Après avoir érigé le Benin de référence démocratique en Afrique lors des précédentes étapes de son périple, François Hollande arrivé au Cameroun est resté réservé sur les questions de politiques lors de l'audience que lui a accordée son homologue camerounais. En Angola et au Cameroun, il s'est concentré sur les questions économiques. Sur sa longévité au pouvoir lors de la conférence de presse conjointe des deux Chefs d'Etats, Paul Biya répondait ainsi au journaliste Gérard Grizbec de la chaîne de télévision France 2 :

Je commencerai par dire que ne dure pas au pouvoir qui veut, mais dure qui peut. Je ferai une deuxième observation. C'est que je ne suis pas à la tête de l'Etat par force. Je n'ai pas acquis le pouvoir de manière dictatoriale. J'ai toujours

été élu par le peuple et en ce moment je suis en train de terminer un mandat qui m'a été donné par le peuple ». D'ailleurs, il y avait d'autres candidats à cette élection, je l'ai gagné. C'est pour dire que les élections présidentielles camerounaises de 2018 sont certaines, mais encore lointaines. Nous avons le temps de réfléchir et le moment venu les camerounais et les amis français sauront si je suis candidat ou si je prends ma retraite (*Le Temps des réalisations*, 2015 :16).

La phrase « Ne dure pas au pouvoir qui veut, mais dure au pouvoir qui peut » était incontestablement une réponse élégante à ceux qui ne cessent de se préoccuper de sa supposée longévité au pouvoir. Déjà dans son toast, le Président Biya s'est réjoui des progrès qu'il a jugés de significatifs, accomplis dans la promotion de la démocratie, de l'Etat de droit, de la liberté d'expression, de la protection des droits de l'homme. C'est dire qu'il a profité de cette visite pour exprimer le caractère souverain du Cameroun qui n'a aucune leçon à recevoir de qui que ce soit. La photo suivante présente les deux Chefs des Etats camerounais et français sous le sol camerounais 15 ans après.

Photo : Poignée de main « retrouvée » entre Présidents français et camerounais en terre camerounaise le 03 juillet 2015 au Palais de l'Unité de Yaoundé



Source : *Jeune Afrique Economie*, N°401, Septembre-Octobre 2015, p.43.

Il s'agit sur la précédente photo de la poignée de main entre les présidents Biya du Cameroun et Hollande de France entourés de Michel Sapin, Ministre Français en charge des Finances et des comptes de la République et Emmanuel Nganou Djoumessi, Ministre de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire du Cameroun. La photo a été prise après la signature de quatre conventions correspondant à des financements octroyés par l'Agence Française de Développement (AFD) en 2014 pour un montant cumulé de 76 milliards de FCFA. Deux d'entre elles concernaient le deuxième C2D à savoir le développement urbain de trois capitales régionales à travers le projet « Programme C2D capitales régionales » pour la première convention. L'autre pour sa part, symbolisait le dernier engagement du C2D en cours de réalisation au moment de la signature. Il est à préciser que cette poignée de main n'est pas un fait de hasard. Elle a une importante valeur symbolique sur le plan diplomatique. Il s'agit selon Thierry Balzacq d'un geste courant de l'écosystème diplomatique qui obéit à un code précis (Balzacq, 2018 : 153). Pour Keck cité par Balzacq, les personnes qui se serrent la main se reconnaissent et, par là même, se confirment qu'elles se considèrent réciproquement (Ibid). Au regard du passé entre la France et le Cameroun, l'on peut dire que l'absence de cette poignée de main sur le sol camerounais durant le mandat de Nicolas Sarkozy a impacté sur les relations entre les deux pays au point de créer une sympathie des camerounais pour la Chine et faire naître un sentiment antifrançais au Cameroun.

La durée du séjour en terre camerounaise du Président français trahit un malaise dans la coopération entre le Cameroun et la France. Le journal panafricain *Jeune Afrique économie* dans son édition spéciale de septembre à Octobre de cette année consacrée à ce qu'il a appelé « une visite pour l'histoire », indiquait avec précision que cette visite d'Etat effectuée à Yaoundé par François Hollande a duré sept heures de temps, une grande première comparée aux précédentes. Le titre « France – Cameroun, amitié et solidarité » à la grande une du Bulletin mensuel bilingue d'information du Cabinet civil de la Présidence de la République, *Le temps des réalisations* paru quelques jours après cette visite, indiquait tout le symbole et même l'honneur pour le Cameroun de recevoir le président français. Pour une bonne partie des observateurs, le Chef de l'Etat Français était au Cameroun pour défendre les intérêts des investisseurs de son pays mis-en mal par la percée de l'empire du milieu, son principal

rival sur le sol camerounais. Il a lui-même dit être « venu avec une délégation qui comporte des entreprises qui sont déjà établies au Cameroun et d'autres qui envisagent d'y investir » (*Le temps des réalisations*, 2015 : 9). Sa venue intervenait au moment où les entreprises chinoises étaient les plus citées dans tous les grands chantiers engagés par le Cameroun dans sa marche vers l'émergence.

L'importance des visites au sommet est perceptible dans la coopération sino-camerounaise. Elle s'est d'avantage renforcée avec cette dernière. Si le Cameroun attend encore de recevoir un Président chinois sur son sol, force est de constater que pour la seule année 2018, le Président Biya est allé en Chine deux fois notamment en mars et septembre (Minrex, 2019 : 5). Lors de sa dernière visite du 30 au 04 septembre 2018, il a adressé une invitation au Président Xi Jinping. Ce dernier avait d'ailleurs marqué son accord de principe sous réserve d'une date à fixer d'accord partie selon les principes propres au protocole diplomatique. C'est justement lors de ces voyages que de nombreux accords ont été signés entre le Cameroun et les entreprises chinoises déployées par la suite en terre camerounaise. Cet exemple révèle de l'important caractère symbolique des échanges de visites entre les présidents des pays entretenant des relations de coopération bilatérale.

Conclusion

De ce qui précède, les échanges de visites au plus haut sommet sont d'une importance indéniable dans les rapports bilatéraux entre Etats. Les visites d'Etat et/ou de travail au-delà du caractère symbolique dans la diplomatie sont des moments d'évaluation et même de renforcement des liens de coopération entre deux pays parce que les Chefs d'Etat sont les seuls garants au plus haut niveau de la politique étrangère de leur pays. Entre 1960 et 2007, les Chefs d'Etat français ont chacun satisfait à cette règle en se rendant au Cameroun au moins une fois. La rupture a été observée avec le Président Nicolas Sarkozy qui s'est illustré par une politique de distance envers certains présidents africains à qui il a toujours reproché la longévité à la magistrature suprême de leur pays. Paul Biya du Cameroun n'a pas échappé à cette « mise à l'écart ». La visite de Hollande singulière par sa brièveté est apparue comme un moment de réchauffement des relations entre Chefs d'Etats français et camerounais. L'écho que s'est fait le Cameroun de cette visite de François

Hollande est une preuve de ce que la coopération entre les deux pays est tenue par des symboles qui ne sauraient disparaître malgré l'émergence des nouvelles puissances à l'assaut du Cameroun. Le mandat de Sarkozy marqué par son refus de se rendre au Cameroun a eu des lourdes conséquences sur les intérêts français au Cameroun. Les visites ayant une portée indéniable dans la mesure où elles sont des moments de signature des accords profitant au Cameroun dans son projet de développement à travers des réalisations, force est de constater que la rupture ou un manque de visite entre Chefs de ces Etats ne profite à aucun des deux pays. L'on peut ainsi se poser la question de savoir si l'actuel président, successeur de Hollande à un an de la fin de son mandat s'inscrit dans la même logique. Et si c'est le cas, cette attitude profite-t-elle vraiment à la France au moment où elle fait face à l'adversité des puissances émergentes au Cameroun ?

Références bibliographiques

« L'AFD injecte 42,6 milliards FCFA pour développer trois capitales régionales au Cameroun », www.investiraucameroun.com/Tags/c2d, consulté le 27 novembre 2017 à 14h25

« Le Président Biya en visite officielle en France », <https://www.france24.com/fr/20090721-le-president-paul-biya-visite-officielle-france->, consulté le 07 juillet 2021 à 18h02.

Balzacq Thierry (2018), « rituels et diplomatie », Balzacq Thierry et al., *Manuel de diplomatie*, Paris, Presses de Sciences Po, pp.145-158.

Bayart Jean – François (1985), *L'Etat au Cameroun*, Paris, Les Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.

Biya Paul et al. (2010), *L'émergence de l'Afrique, entretiens avec Malard Christian et Klein-Bourdbon Florence*, Paris, Le Cherche midi.

Cabinet Civil de la Présidence de la République (2015), « Dossier de presse de la visite d'Etat au Cameroun du Président Français François Hollande », Juillet.

Chouala Yves Alexandre (2014), *La politique extérieure du Cameroun, Doctrines, acteurs, processus et dynamiques régionales*, Paris, Karthala.

Deltombe Thomas et al. (2016), *La guerre du Cameroun. L'invention de la françafrrique*, Paris, La Découverte.

Dompiere F. (2015), « opération de charme », *Jeune Afrique Economie*, n°401, Septembre-Octobre, 2015, p.42.

Eyinga Abel (1978), *Introduction à la politique camerounaise*, Paris, Anthropos.

Fleurdoge Denis (2005), *Les rituels et les représentations du pouvoir*, Paris, Zagros.

Gaillard Philippe (1989), *Le Cameroun. A la rencontre de ...Tome 2*, Paris, L'Harmattan.

Kojoué Kamga Larissa (2011), « Le Président Sarkozy et les relations franco-camerounaises », *Dynamiques internationales*, n°4, Mai, pp.1-20.

Laurent Zecchini, « La visite du Chef de l'Etat Camerounais à Paris, rétablir la confiance », https://www.lemonde.fr/archives/article/1985/02/05/la-visite-officielle-du-chef-de-l-etat-camerounais-a-paris-retablir-la-confiance_3048049_1819218.html, consulté le 07 juillet 2021 à 17h22.

Le Temps des Réalisations (2015), « Déclaration liminaire du Président de la République Française, François Hollande », Bulletin n°27 (7), pp.13-15.

Le Temps des Réalisations (2015), « Le jeu de questions-réponses », Bulletin n°27 (7), pp.15-17.

Ministère des relations extérieures (2019), Etat des relations Cameroun – Chine, Synthèse de la Direction des Affaires d'Asie et des Relations avec l'Organisation de la Coopération Islamique, Yaoundé, le 10 janvier.

Mouelle Kombi Narcisse (1996), *La politique étrangère du Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

Moumbagna Youssouf Laplage (2019), *Le Cameroun et les institutions françaises d'aide au développement : de la Caisse Centrale de la France Libre à l'Agence Française de Développement (1941-2016)*, Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I.

Moumbagna Youssouf Laplage, Dong Mougno Gabriel Maxime (2021), « Initiatives étrangères de redressement post-crise de l'économie camerounaise : des C2D de la France au positionnement de la Chine (2006-2016) », Bouba Mamoudou (dir), *Le Cameroun d'hier à aujourd'hui : état des lieux d'une nation en construction*, Yaoundé, Dinimber & Larimber, pp.331-357.

Ngayap Pierre Flambeau (1983), *Cameroun : qui gouverne ? De Abidjo à Biya, l'héritage et l'enjeu*, Paris, L'Harmattan.

Njimoluh Hamidou Komidor (2010), *Les fonctions politiques de l'école au Cameroun 1916-1976*, Paris, L'Harmattan.

Oyono Dieudonné (1990), *Avec ou sans la France ? La politique africaine de la France depuis 1960*, Paris, L'Harmattan.

Pigeaud Fanny, "Les relations entre la France et le Cameroun se sont sérieusement détériorées", <https://www.mediapart.fr/journal/international/250415>, consulté le 06 mars 2018 à 12h45.

Pondi Jean – Emmanuel (2002), « La coopération franco-africaine vue d'Afrique », *Revue internationale et stratégique*, n°45, pp.127-136.

Sarkozy Nicolas (2016), *Tout pour la France*, Paris, Plon.

Segnou Etienne (2017), « L'Etat du Cameroun et la question de l'émergence en 2060 », Bouba Mamoudou et al. *La renaissance africaine : de la théorie à la matérialisation à l'horizon 2060. Mélanges internationaux offerts au Pr Samuel Efova Mbozo'o*, Douala, Edi-CAD, pp.297-309.